

Blue

LE MAGAZINE DU SHOWBIZ

Sessimè

LA FANA FANA LADY

“LE MALHEUR DE L'ARTISTE
BÉNINOIS, C'EST D'ÊTRE NÉ
AU BÉNIN.”

A MA PLACE QU'AURIEZ VOUS FAIT ?

Les coups de la vie
SAISON 3



LA CHAÎNE DES SÉRIES AFRICAINES

LES COUPS DE LA VIE

Saisons 3
à partir du 13 mars 2023

A+ EST DISPONIBLE SUR **CANAL+**

À PARTIR DE LA FORMULE ACCESS SUR LE CANAL 33

DISPONIBLE ÉGALEMENT SUR **EASY TV**

a-plus.com



Imagine le meilleur de toi !

Dans un monde plein de possibilités.



***199#**

Un monde nouveau vous appelle.

Moov
Africa



Après plusieurs années passées au Club Méditerranée et fort de 15 années au sein du groupe Accor j'ai sillonné de nombreux pays dans différents hôtels de l'économique au luxe.

Cela me semblait une évidence de poser mes valises dans un pays où l'économie et le tourisme sont en pleine expansion.

Le Novotel Orisha, l'hôtel à vivre, représente de par le concept **Nov'art** le symbole artistique de la culture Béninoise.

Nous continuons avec beaucoup d'engouement à le faire évoluer sous plusieurs déclinaisons tel que la photographie, la mode, le théâtre, le cinéma, la littérature... Le **Nov'Art** met en lumière de futurs artistes Béninois sous les conseils affûtés, de notre directeur artistique Charly D'Almeida. Il nous programme régulièrement expositions et vernissages.

L'ADN de la marque Novotel s'inscrit dans nos différents concepts tels que :

Le N'Brunch Family vous est proposé tous les dimanches accompagnés du **N'Cartoon** pour vos enfants du N'Pool pour vous rafraichir.

La N'Terrasse, after- work, concerts, Dj, ce haut lieu de qualité et de bien-être vous accueille tous les soirs pour se détendre autour d'un cocktail entre amis

Notre **N'Buffet** sous forme de thématique pour vous faire vivre chaque jour une expérience culinaire différente associée à notre volonté de consommer local.

Sans oublier le **N'Sport** qui vous rassemble autour d'un évènement sportif.

J'ai la chance et le privilège de pouvoir compter sur une équipe de femmes et d'hommes motivés, qui ont à cœur d'être à votre service.

La Qualité étant leur principale préoccupation, je les en remercie !

Kwabo au Novotel !

Nordine Amrani

DG des hôtels Novotel et Ibis Cotonou

Magazine mensuel édité par
Blue Diamond SARL

Siège de la rédaction :

Centre de promotion
artisanale, Cot. Benin
TÉL : 00229 96 56 77 16

ISSN

1659-6595

Dépôt légal

N°13891 du 29 Mars 2022

IFU N°3201700499114
RC N° RCCM RB/COT/17 B
18159

***Président Directeur
Général***

Sidikou Karimou

Directeur Général

Alviral Aho

Directrice de Publication

Secondine Agossou

Directeur Artistique

Ulrich Johnson

Rédacteur en Chef

Brunel Aho

Rédaction

Prunelle Ade
Yohan Diato
Kévyynn Honfo

Crédits photos :

Moov Africa Bénin
Sobebr
Maya Pictures

Distribution

© Blue Diamond

Impression



Sommaire ● ● ●



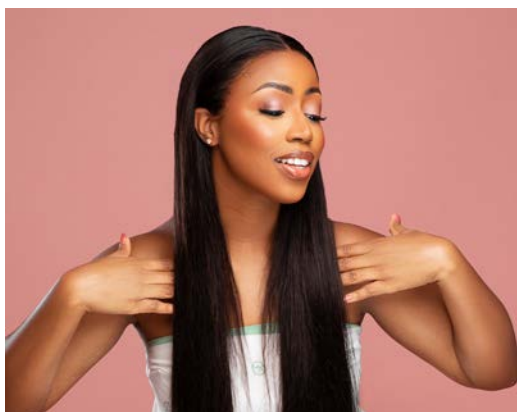
08
ACTU PEOPLE

12
MEDIA PEOPLE



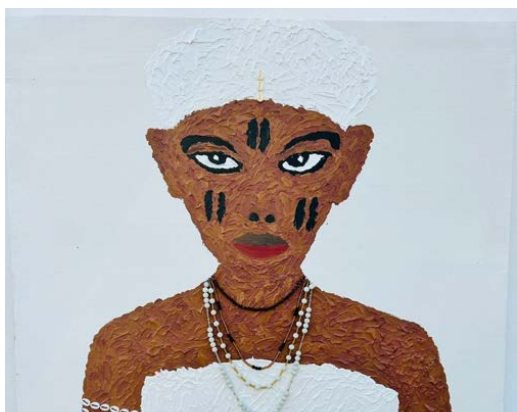
16
BLUE MEET

22
SPÉCIAL
8 MARS



24
SPÉCIAL
8 MARS

30
CLICK-CLICK



32
BLUE ART

34
BLUE EVENTS



Chères femmes et les quelques hommes qui liront cet édito jusqu'au bout...

Une nouvelle année sidérale vient de s'écouler (je sais c'est un choc, je connais ce mot), cette bonne vieille terre a de nouveau effectué une révolution complète de son orbite, et nous revoilà en mars, mon mois préféré, après celui de novembre et celui de mai et peut-être bientôt celui d'octobre, mais je digresse.

À l'international, le 8e jour de mars est consacré aux droits des femmes. C'est l'occasion de rappeler que, oui, les femmes ont le droit de voter, de travailler, et même de porter des pantalons (pas partout, mais bon...). Mais il est important de ne pas oublier que ces droits ont été durement acquis et qu'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour atteindre une véritable équité d'opportunités entre les genres.

Bien sûr, il y a ceux (et celles) qui diront que les femmes ont déjà tout ce dont elles ont besoin. Après tout, elles ont le droit d'être moins bien payées que les hommes pour le même travail, d'être harcelées dans la rue et sur internet, et même d'être agressées sans que justice soit rendue, alors, de quoi se plaignent-elles ?

Je ne suis pas pessimiste, il y a des progrès...

Dans le monde de la publicité par exemple, les femmes sortent de la cuisine (parfois)... maintenant, les publicités mettent en scène des femmes en train de pratiquer un sport ou de

travailler, mais n'oublie pas de les montrer en petite tenue de temps en temps, comment se souviendrait-on de leur fonction première d'objets sexuels autrement ?

C'est quand même mieux que rien, non ? Vraiment, jamais contentes ces femmes !

Et puis, on peut aussi se réjouir du nombre croissant de femmes dans des postes à responsabilités. Bien sûr, elles ne sont pas encore assez nombreuses, mais chaque petite avancée compte. Bravo à elles, et puissent-elles en inspirer beaucoup d'autres !

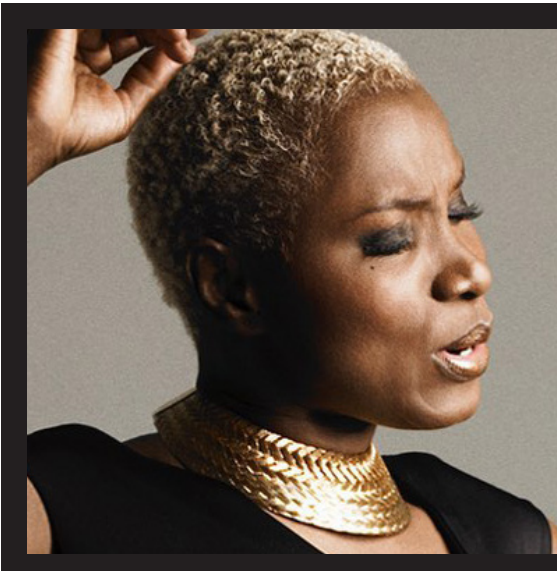
En fin de compte, chères femmes, n'oublions pas que nous sommes des êtres humains à part entière, avec des droits et des rêves, pas des citoyens de seconde zone qui ne peuvent qu'aspirer à moins. Même si certains (et beaucoup de certaines) refusent de l'admettre, nous sommes tout aussi capables que les hommes de réussir ou de rater nos vies, de changer le monde (ou pas), et même de conduire une grosse voiture (oui, oui, c'est vrai, en plus on fait moins d'accidents !).

Alors, en ce mois de mars 2023, je vous souhaite d'excellentes journées (pourquoi se contenter d'une seule ?), pleines de rires, de bonheur, et de lutte pour nos droits. Parce que, soyons honnêtes, nous sommes bien plus fortes que ceux qui essaient de nous faire croire le contraire.

Féministiquement vôtre!

Afoussat Traore

Woman Empowerment Advocate



ANGÉLIQUE KIDJO REMPORTE SON PREMIER TROPHÉE DE L'ANNÉE 2023

La quintuple Grammy Awards a remporté l'un des prix de la Fondation Vilcek en Musique. Selon l'ambassade américaine, le prix Vilcek en musique est décerné à un artiste dont l'œuvre représente une contribution substantielle à son genre et dont le leadership artistique inspire le public et les artistes. Les lauréats du Prix Vilcek de la musique reçoivent un prix en espèces de 100 000 dollars.

Pour le compte de 2023, la Fondation Vilcek a choisi de décerner deux Prix Vilcek en musique, l'un à Du Yun et l'autre à Angélique Kidjo. Cette nouvelle distinction s'ajoute à la collection de trophées de la diva. En plus d'être une artiste de renom, elle est aussi passionnée par la défense des droits des enfants, et des filles en particulier.



RIHANNA EXPLOSE LES RECORDS D'AUDIENCE !

Début février 2023, la superstar barbadienne fait un come-back qui explose les records. Vêtue toute de rouge, à 4 mètres du sol, elle prestera devant 118 millions de téléspectateurs au cours de la mi-temps du Superbowl. C'est le deuxième show le plus regardé de l'histoire du Superbowl après celui de Katy Perry en 2015 !

En outre, sur les plateformes de streaming, le boom s'en est suivi, puisque que Spotify révélera que l'écoute de certains de ses titres tels que: "Bitch Better Have My Money" a augmenté de 2600%, "Diamonds" a augmenté de 1400 %, "Rude Boy" de 1170 % et "We Found Love" de 1160 %

Autre nouvelle à ne certainement pas manquer : Rihanna expose son ventre arrondi, preuve qu'après la naissance de son premier enfant en 2022, le second enfant du couple Asap-Riri, est en route.



JOSEY : CONCERT RÉUSSI ET À POLÉMIQUE !

Le Palais de la Culture de Treichville avait abrité l'un des concerts les plus médiatisés de la carrière de "l'avocate des dames". Public satisfait, présence artistique, temps de prestation respecté, tout était parfaitement mis au point pour que Josey s'en sorte sans polémique.

Durant cet évènement, la vedette n'a pas manqué de faire une déclaration fort langoureuse à son partenaire Serey Die. Si sur le coup le public semblait en émoi, il ne fallut que quelques instants après le concert pour que Josey se retrouve une fois de plus sous le joug des haters. Traitée de voleuse de mari, de "gbasseuse", le geste d'amour qui devait en prime abord être une déclaration anodine, se transforme en sujet à controverse. Aurait-elle dû s'abstenir ?



KARIM BENZEMA DEVIENT LE DEUXIÈME MEILLEUR BUTEUR DE L'HISTOIRE DU REAL MADRID !

Karim Benzema n'a pas fini de marquer l'histoire du Real Madrid. Un peu plus de 13 ans après son arrivée, l'attaquant vient de devenir, seul, le deuxième meilleur buteur de la Casa Blanca en championnat avec 229 réalisations, devançant Raul, auteur de 228 buts.

Le Français de 35 ans est tout de même un peu loin de son ancien coéquipier, Cristiano Ronaldo et de ses 311 buts.



FANICKO DONNE LE GOUMIN !

Alors que le mois de l'amour, février, s'achève en douceur, Fanicko vient donner des frissons avec son nouveau single intitulé « Goumin » qui littéralement se traduit par « déception amoureuse ».

Après un moment de réchauffement sur ses réseaux sociaux, le sociétaire du label Blue Diamond balance une séquence vidéo en compagnie du célèbre humoriste ivoirien Ramatoulaye et de Dragomir bien rythmé des pas de danse dans un refrain mélodieux. Plus de 500 vidéos challenges sur Tik Tok. « Goumin ».




L'INTERNATIONAL GHANÉEN CHRISTIAN ATSU N'EST PLUS !

Le footballeur ghanéen Christian Atsu, du club turc de Hatayspor, a été retrouvé mort samedi sous les décombres de l'immeuble où il vivait à Antakya, dans la province d'Hatay, près de deux semaines après le séisme qui a frappé le sud de la Turquie le 6 février. Atsu avait été recruté en septembre dernier par le club d'Hatay (sud), loin du Ghana, où il avait grandi dans une famille de dix enfants.

Quelques heures avant le tremblement de terre, l'international ghanéen avait inscrit l'unique but de la rencontre opposant son club, Hatayspor, à Kasimpasa. Il laisse derrière lui une veuve et trois enfants.

✓ u sur BLUEDIAMOND TV



Recevez plus de messages pour Bluediamond TV
Vous pouvez ajouter un bouton Messenger à votre publication afin de recevoir plus de messages pour Bluediamond TV.

Créer une publicité

Voir les statistiques et les publicités

Booster la publication

13 690 1 909 commentaires • 368 partages

Bluediamond TV
20 févr. · 🌐

La CRIET déménage pour Cotonou.

La CRIET plus proche de sa clientèle 😄😄😄

Voir les statistiques

Booster la publication

3 902 267 commentaires • 61 partages



Recevez plus de messages pour Bluediamond TV
Vous pouvez ajouter un bouton Messenger à votre publication afin de recevoir plus de messages pour Bluediamond TV.

Créer une publicité

Voir les statistiques et les publicités

Booster la publication

5 518 1 066 commentaires • 472 partages

Bluediamond TV
4 j · 🌐

En réalité la majorité des supporters de Lionel Messi ne sont pas allés trop trop loin à l'école..

👉👉👉

Voir les statistiques

Booster la publication

2 784 605 commentaires • 49 partages

J'aime Commenter Partager



Recevez plus de messages pour Bluediamond TV
Vous pouvez ajouter un bouton Messenger à votre publication afin de recevoir plus de messages pour Bluediamond TV.

Créer une publicité

Voir les statistiques et les publicités

Booster la publication

6 397 1 339 commentaires • 91 partages

Bluediamond TV
18 févr. · 🌐

Cybercriminalité Au Bénin : 52 "Gaymans" Dont 2 Femmes Déposés En Prison Par La CRIET ce jour 👉👉👉

Voir les statistiques

Booster la publication

3 338 449 commentaires • 56 partages

J'aime Commenter Partager

Publications À propos Vidéos Plus



Recevez plus de messages pour Bluediamond TV
Vous pouvez ajouter un bouton Messenger à votre publication afin de recevoir plus de messages pour Bluediamond TV.

Créer une publicité

Voir les statistiques et les publicités

Booster la publication

3 676 392 commentaires • 17 partages

J'aime Commenter Partager

Bluediamond TV
16 févr. · 🌐

La sextape de Aya Nakamura a fuité 🚫

Voir les statistiques

Booster la publication

3 632 904 commentaires • 33 partages

J'aime Commenter Partager



Recevez plus de messages pour Bluediamond TV
Vous pouvez ajouter un bouton Messenger à votre publication afin de recevoir plus de messages pour Bluediamond TV.

Créer une publicité

Voir les statistiques et les publicités

Booster la publication

3 351 89 commentaires • 24 partages

BLUE DIAMOND
PRÉSENTE

Guest:

Faya Tess

SOIRÉE VIP RUMBA

30 AVRIL 2023



SÈDAMI AGBOTON :

« Son talent luit de façon exceptionnelle ! »

Il convient de dire avant tout que, Sèdami Agboton est un artiste. Jeune et ambitieux, son parcours suscite l'admiration. Si Oscar Wilde, écrivain irlandais affirmait : «<La jeunesse est un art>>, alors, Sèdami Agboton est un artiste chevronné de par son talent et ses multiples facettes.

Allons donc à la découverte de celui qui s'illustre comme étant un jeune entrepreneur, mais pas seulement...

Parcours professionnel admirable

Ingénieur Informatique Diplômé de l'Ecole Supérieure de Gestion Informatique et des Sciences (ESGIS) du Bénin, passionné d'excellence, de Leadership, d'Art Oratoire et de nouvelles technologies. Son parcours professionnel couronné de plus de sept (7) années d'expérience l'ont fait intervenir auprès d'organisations mondiales pour atteindre des objectifs concrets orientés résultats. Conscient de ses aptitudes à pouvoir apporter de la valeur aux autres, il est Coach, Conférencier & Formateur certifié par l'expert N° 1 en Leadership John C. Maxwell.

Entrepreneur, consultant en Leadership, Communication et Digitalisation des Entreprises, il aide les individus et les entreprises à révéler leur potentiel et à se démarquer.

Ayant grandi dans une famille d'orateurs et d'enseignants, il allait avec ses parents dans leurs cours tout en restant admiratif de la façon dont avec passion ils dispensaient le savoir à leurs apprenants et les accompagnaient dans leur progression. Puisque cette anecdote prend une connotation héréditaire, son envie d'apporter de la valeur aux autres lui est apparue plus tard comme une évidence et comme sa mission de vie.

Animé par l'esprit de partage et de communication, en 2021, il fonde l'« **Académie du Leadership** » qui est un programme de formation au Leadership, planification et à l'art Oratoire pour dirigeants

et dont la vision est d'aider les hommes et les femmes ayant un problème de confiance en soi, de planification, de leadership ou d'Art oratoire, à connaître les techniques efficaces pour devenir des leaders qui influencent positivement leur environnement.

En effet, grâce à son concept « **La Grande Foire des Entrepreneurs** » en 2020 à Cotonou au Bénin, qui est d'ailleurs la première foire virtuelle de l'Afrique de l'Ouest, Sèdami a eu l'amabilité de rassembler des entrepreneurs de sept (7) pays (Bénin, Togo, Ghana, Niger, Côte-d'Ivoire, Sénégal, Burkina-Faso) et d'autres pays comme la France, la Belgique, l'Italie, la République Dominicaine, et la Zambie et les Comores pour un événement exclusivement en ligne avec comme objectif d'aider : d'aider les entrepreneurs à relever, même en période difficile, le défi de la visibilité de leur business. La Foire s'est déroulée sur un site web dédié. Les entrepreneurs inscrits ont bénéficié d'un espace individuel de présentation écrite ou vidéo de leurs services et produits, et pourront les vendre à travers la boutique en ligne de la foire.

En sa qualité de Coach, Conférencier & Formateur certifié, il vous accompagne à relever votre potentiel et à vous démarquer à travers Leadership, Art Oratoire, Communication, Planification et Productivité.

Visionnaire et Polyvalent

L'une des questions que l'on se pose est : d'où lui vient ce dynamisme ? Il reste zen et reconnaissant : «< **Ma première inspiration a été mes parents, ensuite dans mon parcours, j'ai appris de meilleurs orateurs comme John Maxwell, Tony Robbins, TD Jakes.**>> Passionné de la littérature, il met sa plume au service de toute personne qui désire se trouver intérieurement et s'affranchir de ses propres entraves internes de sorte à être capable de guider, d'influencer et d'inspirer d'autres. Il est donc auteur du livre « **Retrouver son Chemin** », un livre de leadership d'ordre pratique issu de son parcours personnel mais aussi de son expérience au cœur des organisations qui ont forgé son mindset. « **Je sers depuis 2007 dans des organisations de jeunes bénévoles car je crois en la jeunesse.**

L'avenir d'une nation se trouve dans le potentiel de la jeunesse. Il faut absolument préparer cette dernière à prendre des responsabilités qui impactent directement nos communautés », nous

confie-t-il.

Aussi, son leitmotiv demeure l'éclosion de cette jeunesse qu'il incarne. Conscient que l'entreprenariat au Bénin est en plein essor et que dans la même optique plusieurs programmes existent et accompagnent des startups, « **L'Académie du Leadership s'inscrit dans cette vision d'autonomisation de l'Afrique par les leaders africains. Que dans quelques années si nous travaillons avec passion et rigueur, nous pouvons tutoyer les sommets dans les domaines comme l'art, la mode, la technologie, l'agriculture.** » dit-il.

Après un échange fructueux et captivant avec le talentueux Coach, Conférencier & Formateur certifié, il n'a pas hésité à encenser les instances dirigeantes.

« **Je voudrais remercier toute l'équipe de Blue Life pour l'intérêt !** »



CANAL+

UNE SERIE CANAL+ ORIGINAL

LE TRÔNE D'AKACHI



Y'A PIMENT DANS TELE



LES SERIES LES + FORTES, LES MATCHS LES + CHAUDS

● BLUE MEET



SESSIMÈ

*V*éritable fleuron de la musique béninoise, l'artiste, musicienne et compositrice Sessimè, celle qui se définit aujourd'hui comme une artiste dont les avis s'accorde sur le talent, s'érige en ce mois de la femme à la « UNE » du 36eme numéro du magazine Blue Life. À cœur ouvert, elle lève un coin de voile sur sa vie privée. Lisez plutôt...

Blue Reporter : Qui est Sessimè, la talentueuse artiste, musicienne et compositrice béninoise ?

Sessimè : Je réponds au nom de Bidossessi Christelle Prudence GUEDOU à l'État civil, alias Fana Fana Lady, alias Nan G13. Je suis l'aînée de mon père et de ma mère et j'ai deux albums à mon actif. Je suis née un 20 février à Covè. Je suis originaire de Zakpota Tenji et ma mère est de Agonli Covè. Donc je tire mes origines de Zakpota et de Agonli Covè.

Blue Reporter : Finaliste de l'émission de télé-réalité Coca-Cola Star Promo (2007), vous avez conquis le cœur du public face à votre adversaire (Gaël). Partagez avec nous votre ressenti à cette époque ; ainsi que quelques anecdotes sur cette aventure.

Sessimè : Je vais dire que mon adversaire en 2007 lors de la finale de « Coca-cola Star Promo » n'était pas Gaël, mais plutôt Adonis. J'étais très contente de participer à une émission de télé-réalité parce que j'ai toujours nourri au fond de moi ce rêve de devenir une chanteuse en voyant à la télé les grandes stars internationales telles que : Céline Dion, Michael Jackson, Beyoncé.

Bref, je regardais ces grandes stars à la télé. Je me disais qu'en participant à des challenges ou à des concours de télé-réalité, je gagnerais peut-être un album ou que je serais connue du public, que quelqu'un allait décider de me produire puisque j'évoluais déjà dans une chorale à l'église. J'étais très applaudie et très admirée par les chrétiens qui venaient prier, par le clergé également. Donc je me suis dit que je pourrais faire une petite carrière. Mais je n'étais pas encore prête à laisser mes études, je voulais juste me rapprocher un peu de mon rêve. Ça a été une très belle aventure, Coca-Cola Star Promo. On était 12 ou 14 participants au début dans une maison où on a été gardés, coachés et tout.

À chaque prime, ce n'était pas gagné d'avance parce que les autres challengers étaient de taille. On a été plus de 6 000 sur l'étendue du territoire au début, et seulement 14 ont été sélectionnés pour participer au concours après une grande audition qui a duré plusieurs jours. À chaque prime, chaque soir, le public venait et on nous mettait dans la peau de star. Dans la semaine, on préparait nos prestations, nos interventions du samedi avec l'orchestre et le coach. Le jour où il faut plancher, le public venait. Chacun avait ses supporters, mais moi je n'avais personne (rires).

La plupart des candidats faisaient partie d'un chœur, étaient des chanteurs à voix et avaient la chance que le coach qui avait été sélectionné pour nous accompagner durant tout le concours était leur coach. Et donc, ils se retrouvaient en groupe, moi j'étais pratiquement toute seule dans mon monde comme deux ou trois autres candidats également, livrée à moi-même parce que bon, forcément, le coach s'occupait un peu plus de ses élèves puisqu'ils étaient les favoris dès le début.

Même quand vous n'avez pas de relation ou de famille quelque part, vous croyez en vous et vous avancez ; c'est ce que j'ai fait, j'ai cru en moi et j'ai avancé. Un jour, à ma grande surprise, j'ai vu un groupe de personnes qui étaient venues avec une grande banderole avec mon nom écrit dessus. Je me suis demandé d'où ils sortaient, ceux-là... J'ai pu gagner des fans, des gens qui m'admirent, m'encouragent, une fanbase bien définie sur les réseaux sociaux. Bref, tout cela a contribué à rehausser mon estime de soi ainsi que ma confiance. Je ne me suis pas laissé intimider par le talent des autres. Finalement, je n'étais pas partie favorite au départ, mais je suis sortie gagnante par un jury qui ne m'avait pas donné de chance. Même si vous n'avez pas toutes les chances de votre côté, il faut croire en vous.

Blue Reporter : Le public a fait votre connaissance sous le nom de

"Krystel". Par la suite, vous êtes devenue "Sessimè". Quelles sont les raisons qui ont motivé ce changement de nom ?

Sessimè : D'abord, il faut dire que Krystel, c'est mon prénom à l'État civil ; d'ailleurs, Sessimè vient également de mon prénom Bidossessi. Quand je gagnais le concours Star Promo, je n'étais pas encore une artiste confirmée. Pour choisir un nom de scène, Krystel s'est un peu imposé parce que c'est ainsi qu'on m'a appelée durant tout mon cursus scolaire. C'est également sous ce nom que j'ai participé au concours. Alors, quand j'ai gagné la production d'un album – c'est l'un des prix que j'ai obtenus à la fin du concours – il a été enregistré sous le nom Krystel.

Quelques années après, quand j'ai fini les études, j'ai décidé de réellement faire une carrière musicale. Mes toutes premières vidéos ont été réalisées par Modeste de la maison Genesis. Quand je suis revenue sur la scène musicale pour le premier clip de mon nouvel album intitulé WAZAKOUA, il m'a suggéré de changer mon nom, un nouveau qui collerait plus à cet album moderne d'inspiration traditionnelle. Krystel faisait trop français, et selon lui, pour aller à la conquête d'un plus large public, le choix du nom est primordial. Il m'a donc demandé quel était mon prénom en langue nationale et j'ai répondu Bidossessi.

En discutant, on a pensé à cette chanson du doyen King Mensah « Sessimè yé Nousia noulé ». Effectivement, c'est une chanson qui explique mon prénom Bidossessi et comme Bidossessi est un peu long, on a pris Sessimè parce que ça veut dire exactement Bidossessi. Voilà comment j'ai décidé de mettre en avant le prénom Bidossessi sous l'appellation Sessimè. En français, Sessimè veut dire « sur les traces du destin », « tout est dans les mains de Dieu », et voilà, chaque pas que je pose dans la vie, c'est Dieu qui décide. Voilà comment nous sommes arrivés là.

Blue Reporter : "Daaga" : au cours du tournage de ce single, le public a été surpris de vous voir la tête rasée. Quel message avez-vous cherché à véhiculer à travers cette coupe de cheveux ?

Sessimè : [Rire...] D'abord ça a été un choix de mon réalisateur de clip, Director Cass Lee. Il a dit qu'il fallait apporter quelque chose de nouveau et d'attractif dans chaque clip. « Qu'est-ce que tu penses si on rase la tête complètement ? » Tout de suite, j'ai dit non. Après son insistance sur la pertinence artistique de la chose, je me suis dit que je pourrais essayer, car lorsque j'ai voulu lancer le deuxième album « Wazakwa » au début de ma carrière, je me suis rasé la tête de chaque côté, je faisais une crête... Plus tard, j'ai enlevé la crête, c'est devenu cheveux à ras complètement. En fait, ce n'est pas nouveau, seulement qu'aujourd'hui je ne suis plus dans la musique moderne inspiration traditionnelle, je suis plutôt dans une musique afro urbaine, voire la variété musicale et je ne peux plus aller faire ça.

Mais en même temps, si une femme est belle, qu'elle porte des mèches brésiliennes, des tresses, ou qu'elle soit tête rasée, sa beauté ne change pas. Je pense que tout être humain a une beauté : intérieure et physique. Il faut juste trouver la manière de la mettre en valeur. J'ai donc accepté cette suggestion du réalisateur pour repousser un peu mes limites, apporter un plus à mes fans, toujours dans le souci de les émerveiller pour leur faire plaisir, bien sûr en restant dans mon canevas, par pudeur, par respect pour l'éducation que mes parents m'ont donnée, par crainte de Dieu. Je suis une belle créature de Dieu avec ou sans cheveux et je suis une digne fille de Zakpota et d'Abomey également, je suis une amazone des temps modernes, fière de sa culture et de ses origines qui relève tous les défis qui se montrent devant elle. Donc en tant qu'amazone, pourquoi ne pas le faire ?

Blue Reporter : Au cours d'une interview, vous avez avoué que le morceau « Tatouage » avait une connotation personnelle. Il sonnait comme une autobiographie. Quel impact ce titre a-t-il eu sur votre carrière ?

Sessimè : Oui effectivement, « Tatouage » est une autobiographie parce qu'à une certaine période de ma carrière, j'ai commencé à être la cible d'attaques de toutes sortes. Il y a un groupe de personnes qui se sont donné comme boulot de me casser le moral, de me faire regretter, de me donner du désespoir, de me faire perdre toute envie d'exister même. Qu'on vienne vous critiquer pour le travail professionnel que vous faites, c'est une chose, mais qu'on vienne critiquer votre vie privée, pour vos choix de vie, pour des choses qui vous arrivent et qui ne dépendent pas de vous, mais plutôt du Divin et qu'on vienne vous insulter tout le temps, à un moment donné, vous pétez un câble et frôlez le suicide. Je pense que ce phénomène a pris de l'ampleur au moment de la sortie du titre « Je Ne Vois Que Toi » en feat avec Mr Leo il y a 4 ans.

C'était devenu acharné, j'ai failli tout laisser tomber, j'ai connu la dépression, je broyais du noir, je me suis remise en cause, je me suis demandé s'il ne fallait pas changer de direction, si je méritais de vivre... J'ai vraiment souffert. Après quelques moments de dépression, de difficultés, je me suis retrouvée grâce à Dieu. Toute ma joie de vivre, la confiance grâce à ma famille, à mes amis (quelques proches), à la foi

que j'ai en Christ parce que je me suis rapprochée de la prière durant cette période-là pour me retrouver, me convaincre par moi-même que je ne suis pas mal née, que je suis bien née, que je mérite de vivre comme tout le monde et que ceux-là qui me critiquent n'ont pas une meilleure vie que moi. Il ne revient qu'à Dieu seul de me juger. En attendant, je profite de chaque instant et j'avance tout simplement. Ce titre a apporté un nouveau souffle dans ma carrière, un nouveau départ pour moi, une nouvelle assurance en moi, toutes ces bénédictions que Dieu m'a envoyées. C'est un titre qui m'a redonné confiance comme pour dire à tous ceux-là que je ne les laisserai pas m'effacer de la surface de la Terre parce qu'ils ne veulent pas que j'existe tout simplement.

Blue Reporter : Comme indiqué, vos titres sont majoritairement inspirés de vos expériences.

Votre nouveau titre « Amour » suit-il le même syllogisme ?

Sessimè : C'est vrai que quand je chante quelque chose, ça vient souvent de mon vécu ou de ma vie ou de ceux qui m'entourent. Mais cette fois-ci, « Amour » n'est pas une autobiographie, encore moins une situation qui m'est personnelle ; pas du tout. C'est un constat que je fais en regardant les couples autour de moi, en observant toutes les relations humaines que je vois évoluer autour de moi. Je me rends compte qu'au fil des années, les gens s'éloignent dans leur relation ou dans leurs couples, ils rencontrent des difficultés. Aussi, quand on y met

du sien et qu'à la base c'est vraiment sincère et fondé, quand on fait un petit effort, on peut vite se réconcilier. Je reçois des messages en privé de personnes qui se confient à moi. Je dirai juste ceci : quand on est ensemble et que les difficultés viennent, il faudrait mettre de côté notre égo, notre fierté. J'invite les uns et les autres au dialogue pour voir si c'est possible de retrouver la flamme. Essayer quand même de raccorder les choses avant de se rendre compte que ça n'a pas marché.

C'est ce que j'explique dans le titre « Amour », c'est qu'il faut raviver la flamme, il faut que l'une des parties baisse la garde, il faut le dialogue, il faut la communication. Accepter de se rabaisser pour sauver quelque chose de précieux, de pur, de vrai qui a été construit dès le départ. Mais ça ne veut pas dire que Sessimè rencontre cette situation forcément. Ce n'est pas tous les titres qui sont forcément de l'autobiographie ou du vécu. Je fais attention à mon environnement, au monde qui m'entoure et je traduis en chanson tout simplement.

Quand on se rappelle que la carrière de l'artiste est une entreprise, que nous exerçons une profession comme toute autre, nous nous devons de la protéger.





Blue Reporter : Vous vous imposez comme l'une des femmes les plus influentes au sein de l'industrie du disque béninois. Comment êtes-vous parvenue à un tel résultat ?

Sessimè : C'est une somme d'expérience qui amène à ce résultat. Il est question d'endurance, de détermination. Ne pas lâcher à chaque difficulté que je rencontre, avoir cette volonté manifeste d'aller de l'avant.

Ce n'est pas pour une question de défi (dépasser tel ou tel artiste qui était déjà dans le milieu). Je me fais plaisir dans chaque titre que je sors. J'apporte des changements à ma carrière selon la manière dont j'ai envie de voir les choses évoluer. Je suis très observatrice des stars internationales. Je veux ressembler à ces célébrités tout en gardant mon identité. Je ne suis en concurrence avec qui que ce soit, ni de quelque manière que ce soit. Je suis sur mon chemin, j'avance, je vais de l'avant. Je prends du plaisir dans chacun de mes projets et de mes initiatives.

Je vais également à mon rythme, car je sais que les étoiles sont exceptionnelles et uniques au monde. Cela ne sert à rien de se mesurer aux autres. Bien sûr, il importe de rester informée des sorties artistiques de mes collègues (artistes). Mais je ne reste personnellement pas dans un esprit de compétition. Aussi, tous les projets n'ont pas le même accueil auprès du public. Le public reçoit le projet, mais l'engouement n'est pas le même autour de chacun d'entre eux. Il y a des projets que je lance, qui font l'unanimité. Il y en a d'autres qui n'ont pas ce grand succès et qui ne sont fredonnés que par un nombre réduit de fans.

Déjà, quand nous montons sur scène, il nous est possible de ressentir quand une chanson n'est pas la plus populaire de notre répertoire. En conséquence, nous nous fixons comme objectif que le prochain projet soit meilleur. Parfois, nous sortons des chansons pour nous-mêmes (parce que nous avons envie de nous faire plaisir). De ce point de vue, nous n'allons pas sur le côté commercial.

Blue Reporter : Nikanor et Sessimè : mythe, réalité, grande histoire d'amour, coup de buzz ? Quelle est votre version des faits, relative à cette love romance ?

Sessimè : Joker [rire]. J'ai appris dernièrement qu'il ne fallait plus parler de sa vie privée avec le public. Je la garde donc secrète. Je préfère ne pas réagir sur cette question. Nous allons plutôt nous occuper de la carrière et de la musique de Sessimè. Du volet commercial, d'autres aspects entrent en jeu. Je ne me mesure donc à personne. J'évolue en fonction de mon étoile, de mes difficultés, des moyens à ma disposition. Je suis arrivée à cette étape grâce à mes efforts. À part mon aventure d'une année avec la maison Sony music, j'ai toujours été en autoproduction. J'ai construit ma carrière sur fonds propres. Je n'ai de compte à rendre qu'à ma personne et à mon public en ce qui concerne ma carrière. J'avance à mon rythme, je me revêts de beaucoup de détermination, de foi en ce que je fais et en mon créateur. Je m'entoure de personnes qu'il faut (ma famille, mes amis proches, des personnes honnêtes) qui me donnent des conseils adéquats.

Blue Reporter : De "Pourquoi" à "Amour", le registre musical ainsi que la personne ont mûri. Que retenez-vous de ce parcours après quinze années de carrière ?

Sessimè : Bien évidemment, j'ai mûri parce que ma manière de chanter a drastiquement changé au fil des années. Mes jeux de scènes ne sont

plus les mêmes, la couleur musicale aussi a changé. Je suis en perpétuel changement, ce qui n'est donc plus la même chose. Autre chose à retenir : j'aurai évolué plus que ça, si je n'étais pas née et si je n'avais pas grandi au Bénin. Si j'étais dans un pays qui encourage, investi dans le talent musical et la carrière des artistes, un pays où les personnes savent dire « bravo mon artiste », en offrant quelque chose à l'artiste, en achetant au prix qu'il faut le talent ou les services de l'artiste (bien sûr, il est impossible d'acheter à sa vraie valeur le talent d'un artiste parce que l'art n'est pas quantifiable)... Je pense que si j'étais dans ce type de pays, j'aurais eu un meilleur développement pour ma carrière artistique. Sur le plan international, j'aurais eu un meilleur succès. Je me demande d'ailleurs, quand je me tiens devant le miroir : « Pourquoi es-tu née au Bénin » ?

Mais tout est grâce. Dieu ne fait jamais ses choses au hasard. Meilleur planificateur et meilleur architecte, il sait pourquoi je suis née béninoise. Il y a forcément quelque chose de positif dans ma nationalité. Le public m'aime vraiment. Il n'y a simplement pas assez de revenus péculiaires dans la profession comme il le faudrait. Nous n'arrivons pas à nous implanter sur le plan international tel qu'il le faut. Je pense que cette situation n'est pas la faute aux artistes. C'est le pays, c'est l'environnement dans lequel nous sommes faits.

Je retiens tout de même que j'ai eu un très beau parcours. Je ne reste pas ingrate vis-à-vis de ce public béninois

qui m'est resté fidèle et qui s'est agrandi avec le temps, qui m'accompagne, qui m'applaudit, qui me célèbre avec amour. Même les haters motivent et permettent d'aller de l'avant.

En somme, je retiens que j'ai eu un beau parcours. J'ai eu toutes les belles et grandes distinctions qu'un artiste béninois aurait pu avoir sur son terroir. Le Kora Awards fait également partie de mes fiertés. En me mettant dans mon environnement, je peux me prévaloir d'avoir un parcours brillant. Je rends grâce à Dieu et je remercie les véritables fans et les promoteurs qui m'ont accompagnée et qui ont cru en moi. J'ai dû me battre pour prouver que je mérite leur confiance, leur intérêt, que je mérite ma place.

J'ai eu un beau parcours. J'ai eu toutes les belles et grandes distinctions qu'un artiste béninois aurait pu avoir sur son terroir.

"Je contribue au combat du 08 Mars à travers mon art. Je compose des chansons pour la lutte contre les violences faites aux femmes, pour le leadership féminin. Je participe à des prestations pour des groupes de femmes et je m'atèle à être à être un exemple de femme digne, de femme à respecter, de femme modèle dans la société."

Blue Reporter : Après Mister Blaaz, Mr Leo et autres, le public pourrait s'attendre à quelle autre collaboration ?

Sessimè : Surprise ! (Rire). Restez en haleine. Vous le découvrirez bientôt.

Blue Reporter : Malgré une riche carrière sur le plan national, le public a eu peu d'écho de Sessimè sur le plan international. Est-ce un choix ?

Sessimè : Non ! Quel artiste ne voudrait-il pas exploser à l'international ? Nous le souhaitons tous. Nous n'avons pas les opportunités et les relations qu'il faut. Nous rencontrons des promoteurs et des acteurs culturels au Bénin, qui nous couvrent de promesses. Cela ne reste que de belles paroles. C'est au vu de ces constats que j'affirmais dans l'une des questions précédentes que le malheur de l'artiste béninois, c'est d'être né au Bénin. L'environnement ne crée pas les conditions adéquates pour un essor international de l'art (artiste-musicien, chanteur, interprète).

Je ne peux jamais dire « non » à une collaboration internationale. Je veux que ma carrière soit lancée à l'extérieur. Malheureusement, personne n'est prêt à y mettre les moyens. Nombreux sont ceux qui font des spectacles à coup de millions et de milliards. Ils ne sont simplement pas prêts à investir dans des collaborations ou à internationaliser certains artistes. Certains promoteurs offrent de grands spectacles et invitent plusieurs artistes internationaux dans le pays (cela peut coûter jusqu'à 100 millions).

Si ces promoteurs choisissaient d'offrir des collaborations dignes du nom à deux artistes à la place d'un concert, d'un festival, ce serait génial. Ce serait une manière de donner plus de présence à l'international aux artistes béninois et par la suite organiser des concerts pour eux sur le terroir. J'ai l'impression que les réflexions ne vont pas dans ce sens. C'est pour cela que je reviens toujours sur la question de l'environnement. Ce dernier ne favorise pas l'internationalisation de l'artiste, parce que nos réflexions ne vont pas dans ce sens. Ce n'est pas de notre faute. C'est la faute au système dans lequel nous sommes : c'est le Bénin qui est comme ça. Nous avons beau chercher ce qui gangrène cette situation, nous nous rendons finalement compte que c'est simplement le pays qui est ainsi.

Nous avons du mal à changer la donne, parce que c'est ce que nous sommes venus trouver. Cette culture n'est pas encore intégrée. Que je fasse parler de moi à l'international serait génial, mais je n'ai pas de maisons de disques et de maisons de productions. Je suis en autoproduction. Je gère ma carrière seule. Je n'oublie pas que j'ai ma vie privée qui doit avancer.

Blue Reporter : En 2022, vous avez fait trembler la toile. Pour cause vous avez juridiquement poursuivi l'un de vos

"haters". Comment avez-vous vécu cette expérience et quel message avez-vous à faire passer à ce propos ?

Sessimè : Ce n'est pas avec gaieté de cœur que je poursuis un être humain, encore moins un hater. Mais à un moment donné, il faut comprendre que nous sommes dans un pays de loi et de droit.

Tout le monde ne peut pas, selon son bon vouloir, détruire la vie de son prochain sans être puni. Quand on vous attaque sans raison, quand une personne décide de vous insulter de prostituée, de femme stérile, etc. Ces situations détruisent votre image et amenuisent votre célébrité. C'est l'objectif qui est poursuivi par ces agissements.

Quand on se rappelle que la carrière de l'artiste est une entreprise, que nous exerçons une profession comme toute autre, nous nous devons de la protéger. Malheureusement, beaucoup pensent qu'à cause de notre métier public, nous devons accepter d'être sous le joug constant du harcèlement, des injures, des attaques. Cela n'empêche que si les bornes sont dépassées, la personne doit répondre devant le tribunal.

Cette situation devenait insupportable. C'était comme si tout le monde pouvait faire ce qu'il voulait, sans s'inquiéter de la justice et de la loi. Si seulement, cette situation ne détruisait que moi, je comprendrais. Elle détruit également ma famille et mon entourage. Cette situation affecte les personnes qui me sont proches, et qui en souffrent énormément. Ces personnes m'incitent à réagir. J'ai donc pris un cas pour donner l'exemple. Mais étant très émotive et sensible, il a juste fallu que la famille de ce dernier commence à m'écrire pour expliquer la situation de ses parents et pour demander pardon. Ne pouvant rester insensible face à cela, j'ai décidé de retirer ma plainte pour que ce dernier soit relaxé. Je me rappelle qu'au tribunal, le juge disait, que n'eut été le retrait de ma plainte, il était très remonté et décidé à donner deux années de prison ferme au jeune qui m'a attaquée.

Et quand vous écoutez ce dernier, il explique l'avoir fait « comme ça ». Mais comment peut-on écrire de telles choses par simple impulsion, dans le but de rechercher de la visibilité, etc. Comment peut-on chercher de la popularité en voulant détruire son semblable ? Cela n'a aucun sens. Il y est resté pendant 3 semaines. Je me suis laissé attendrir par les mots. J'ai également jugé que 3 semaines étaient largement suffisantes pour la leçon que je souhaitais donner. Nous sommes au Bénin. Il importe d'avoir souvenance que notre pays est sous la loi du numérique. Chacun doit savoir que s'il commet un acte sur les réseaux sociaux, qui porte atteinte à la liberté et au travail de son prochain, il répondra simplement devant la justice.

Je ne l'ai pas fait de bonté de cœur, mais il fallait que cela cesse à un moment donné. Il est vrai que cela ne cessera

pas totalement parce qu'il y en a qui continuent. Au moins, cela a été une sonnette d'alarme qui a été tirée, pour que les uns et les autres se rappellent qu'il existe la loi du numérique qui peut frapper fort.

Blue Reporter : Femme et industrie du show-business béninois. Parlez-nous de votre expérience suivant cette thématique.

Sessimè : [Sourire...] C'est très compliqué. Déjà, quand vous êtes une femme, qu'il s'agisse du showbiz ou pas, quelle que soit la profession, la nature humaine vous voit comme le sexe faible, le sexe à draguer. On voit votre sexe d'abord avant de voir la qualité du travail que vous avez à offrir, le talent que vous avez, votre bagage intellectuel ou ce que vous proposez.

Ainsi, on pense déjà à entrer en intimité avec vous. Et ça, ce n'est pas seulement parce que c'est le showbiz, c'est dans tous les domaines et secteurs d'activité.

Parlons maintenant du showbiz. Quand vous n'êtes pas prêt à entrer en intimité avec certaines personnes qui ont le pouvoir d'achat, le pouvoir de décision, la capacité d'investir, vous êtes rayé de leur liste. Ils ne vous accompagnent plus. Lorsque les opportunités de concerts, de prestations, de festivals, de collaborations arrivent, on vous évince, on ne vous place pas, on vous ferme toutes les portes, on vous empêche d'aller à une certaine étape, on vous empêche d'évoluer et c'est dommage.

Retenons simplement que ce n'est pas uniquement dans le showbiz, c'est un peu partout dans tous les secteurs, quoiqu'aujourd'hui, beaucoup de femmes savent ce qu'elles veulent, ce qu'elles valent et arrivent à tenir tête pour dire "non". Mais si le "non" est dit, il faut être prête à subir les conséquences. Si tu es prête à subir les conséquences, tu dis "non", tu marches la tête haute et tu affrontes les difficultés qui en découleront. Au cas contraire, si tu veux la facilité, le succès coûte ce que coûte peu importe le moyen par lequel il faut passer, tu te laisses aller à ces couloirs.

Quand vous êtes une femme, qu'il s'agisse du showbiz ou pas, quelle que soit la profession, la nature humaine vous voit comme le sexe faible, le sexe à draguer.

Blue Reporter : Au cours de l'aventure en tant que chanteuse, qui a été votre plus grand soutien ?

Sessimè : D'abord mon créateur, pour parler du divin, mais quand on revient sur terre, je dirai que mon plus grand soutien a été mon père (sourire), mon papa et ma maman. Ma mère, elle prie nuit et jour pour moi. Quand j'ai un concert, quand j'ai telle chose, j'en parle pour qu'on prie pour moi, car mes prières seules ne suffisent pas. Ce sont les prières de mes parents et de mes proches qui m'accompagnent et me font aller de l'avant. Donc ma mère prie beaucoup pour moi, et ça n'a pas de prix. Mon père, lui, a été le premier à mettre le plus petit franc dans ma carrière pour mon tout premier clip vidéo sur l'album Wazakoua. Et depuis, papa est resté mon soutien. Lorsque j'habitais encore avec mes parents, je leur chantais toutes mes compositions. Mes parents étaient mon premier public. Pour chanter en fon, ils m'aidaient avec les prononciations. Papa et maman sont mon plus grand soutien et je ne cesserai jamais de leur dire merci.

Aujourd'hui, l'objectif c'est de les rendre fiers. Ils sont à la retraite et sont de simples agents d'État. Vous savez bien ce que peut gagner un agent permanent d'État normal à la retraite. Ce n'est pas grand-chose, donc moi, ma prière c'est de pouvoir réussir dans ma carrière comme il faut pour mettre mes parents à l'abri du besoin. Je ne pourrai jamais leur rendre tous les sacrifices qu'ils ont faits pour moi, mais apporter au moins un peu de réconfort, un peu d'aisance dans leur vie avant qu'ils ne quittent cette terre. Aussi, qu'ils se rendent compte de ceci : « Notre fille, on l'a laissée aller vers la musique, ce n'est pas la carrière d'expert-comptable qu'on a voulu pour elle, mais elle s'en est sortie. Si on est dans une belle maison, si on conduit de belles voitures, c'est également grâce à notre fille, à nos enfants, à notre fils ». Et c'est mon souhait, de pouvoir être présente pour eux, quand ils ont mal à la tête ou qu'ils sont malades, de ne pas avoir à réfléchir avant de trouver le plus petit franc pour m'occuper d'eux. Être vraiment présente pour eux en communion avec mes frères et sœurs.

Blue Reporter : Émancipation, droit de la femme, la journée du 08 mars : quel est votre apport dans ce combat durement mené par le sexe féminin de par le monde ?

Sessimè : Je contribue à ce combat à travers mon art. Je compose des chansons pour la lutte contre les violences faites aux femmes, pour le leadership féminin. Je participe à des prestations pour des groupes de femmes et je m'atèle à être à être un exemple de femme digne, de femme à respecter, de femme modèle dans la société. Voilà donc ma façon de contribuer à ce combat, et je suis prête à travailler avec les personnes qui font déjà leurs preuves sur le terrain. Cela ne devrait pas être seulement un combat du 08 mars, mais un combat de tous les jours, de longue haleine, et il faut être prêt pour ça à tout moment. Je souhaite beaucoup de force et de courage à toutes ces femmes engagées pour la cause et à tous ces hommes qui accompagnent la lutte, parce que ce n'est pas seulement une affaire des femmes, c'est également une affaire des hommes. Ce sont les hommes qui ont du mal à voir la femme pour qui elle est, et la chosifient. Il faudrait alors intégrer les hommes dans ce combat, dans cette quête pour qu'ils comprennent que la femme est un être humain, qu'elle a des droits et devoirs, qu'elle est à respecter.

La femme qui va à l'école mérite autant qu'un homme une place de dirigeante, d'intellectuelle, de responsable dans nos administrations, dans nos sociétés. Aussi, que les femmes n'attendent pas que les hommes viennent redorer leur image et fassent le boulot à leur place. Elles doivent se lever et aller de l'avant.

Et ce boulot du leadership féminin, c'est déjà depuis la base, depuis l'éducation à la maison qu'il faut l'intégrer aux petits garçons et aux petites filles. Que ce soit dans nos écoles, dans l'éducation à la maison, apprenez-leur que la femme doit être soumise dans son foyer et cela ne voudra en aucun cas dire que la femme n'a pas de droit et devoir, que la femme ne peut pas avoir certains postes de responsabilité dans la société. Ceci n'est pas une faveur qu'on fait aux femmes, c'est un mérite.

Blue Reporter : Avez-vous un conseil à prodiguer aux jeunes ?

Sessimè : Je leur dirai de croire en eux, en leur capacité, au pouvoir qu'ils sont capables de faire évoluer et changer les choses. Je leur dirai de croire qu'ils sont les élites et que c'est à eux de faire bouger les choses aujourd'hui, et surtout de ne pas attendre que quelqu'un d'autre vienne le faire à leur place. Ils doivent se mettre au travail parce qu'à un moment donné la jeunesse part et on a plus la force de faire les choses importantes.

Jeunes, c'est maintenant qu'il faut travailler, charbonner, passer des nuits blanches à chercher le secret de la réussite.

Donnez-vous à fond au travail pour pouvoir concrétiser vos rêves. C'est maintenant qu'il faut frapper à des portes, se surprendre et se surpasser. Je vous souhaite beaucoup de force, beaucoup d'assurance, beaucoup de courage. Vous êtes capables de faire bouger et changer les choses, mais seulement en travaillant honnêtement, sans aller vers la corruption, sans paresse et avec beaucoup de rigueur. Quand on ne croit pas en soi, on ne peut pas évoluer. Tout commence par là.

Merci à l'équipe de Blue life et à très bientôt.

“
Quand vous n'êtes pas prête à entrer en intimité avec certaines personnes qui ont le pouvoir d'achat, la capacité d'investir, vous êtes rayé de leur liste. Lorsque les opportunités de concerts, de prestations, de festivals, de collaborations arrivent, on vous évince, on ne vous place pas, on vous ferme toutes les portes...”







♡ Spécial ♡
8 MARS

8 Mars : et si un jour, on n'avait plus besoin d'une date pour parler des luttes des femmes pour leurs droits et contre les inégalités subies ?

Cette question je me la pose souvent car je rêve d'un monde où les femmes n'aient pas à se battre pour avoir le droit d'être, de travailler, de faire des choix pour elles, de s'accomplir, de dire non, d'avoir une opinion, de ne plus subir de violences et tellement plus encore... Mais tout cela me semble très utopique et il serait sans doute plus efficace de penser à ce qui peut être fait aujourd'hui.

Cette année, nous allons réfléchir à avoir un monde plus inclusif où l'innovation, le changement technologique et l'éducation participent à atteindre l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles.

Sous nos cieux, ce thème est clairement d'actualité et fait sens. Nous vivons dans une ère où grâce au numérique, des changements profonds et radicaux engendrent des mutations durables.

Pour moi, l'éducation est le premier pilier de cette vaste réflexion. Il est important, nécessaire et vital que nos filles aillent à l'école. Il n'y a plus de places aujourd'hui pour des personnes illettrées et non éduquées.

Mais nous devons également éduquer nos garçons. La société dans laquelle nous vivons est pleine de stéréotypes contre lesquels il est difficile de se battre. Pourquoi croire qu'une fille est moins capable de faire du codage ou de la programmation informatique qu'un garçon ?

Chacun.e de nous a sa part à jouer dans cette déconstruction des mentalités et œuvrer réellement à faire évoluer les choses.

Notre société a besoin de femmes fortes, instruites, capables, courageuses, ambitieuses et prêtes à relever des défis.

"j'ai bon espoir qu'un jour nous parviendrons à faire de ce monde un meilleur endroit pour les femmes mais aussi pour les hommes."



Il y a nécessité pour nous femmes, de nous servir de l'opportunité que représente la technologie et internet pour l'utiliser à notre avantage. Il ne s'agit pas simplement de faire des vidéos tiktok ou des selfies sur Instagram mais de comment on met à profit tout cet univers digital pour apprendre, découvrir, partager et évoluer. Le chemin est long mais au vu de toutes les initiatives qui sont mises en marche pour l'inclusion féminine, réduire les inégalités et faciliter l'accès à une éducation de qualité, j'ai bon espoir qu'un jour nous parviendrons à faire de ce monde un meilleur endroit pour les femmes mais aussi pour les hommes.

Djamilath Mamah

HEAD OF COMMUNICATION CANAL+ CÔTE D'IVOIRE

La femme a-t-elle besoin d'être célébrée ? Qui pour répondre à cette interrogation si ce n'est une femme ?

Je serais tentée de répondre non, mais je ne le ferai pas. Pourquoi ? Parce que j'ai la nette certitude que la femme a toujours eu sa place chez nous chaque jour et tous les jours par le rôle prépondérant qui est le sien dans notre société. Oui la femme par le Yonnuzangbe, c'est à dire le jeudi de la semaine, est bien là représentée dans notre quotidien. Elle est également un maillon essentiel de la vie publique, économique, politique et culturelle. Cela ne ressort que plus visiblement aujourd'hui, parce que les esprits s'ouvrent un peu plus à cette idée de lui octroyer ce qui lui est dû.

Mais la question que soulève la célébration du 8 mars chaque année, est loin des clichés qui nous sont servis depuis au travers de célébrations stéréotypées et qui avilissaient beaucoup plus la femme qu'elles ne la célébraient. Elle même longtemps a d'ailleurs prêté flanc à cette théâtralisation, qui loin de défendre ses droits véritables participait plus à son asservissement. Je n'ai vraiment jamais compris pourquoi quand on parle d'égalité entre les sexes, on trouvait encore le moyen de créer une discrimination sur le genre en consacrant à la femme uniquement un calendrier où curieusement c'était encore les hommes qui décidaient de tout.

Au delà des fêtes et autres uniformes, ce n'est que récemment que de vraies réflexions thématiques ont commencé à être menées sur le caractère véritable que revêt cette journée.

Car en ce qui concerne les droits des femmes, il est important de souligner qu'ils ne sont pas simplement des questions de droits civils ou de justice sociale, mais ils ont également des implications économiques, politiques et culturelles. Les femmes ont souvent été exclues ou marginalisées dans ces domaines, ce qui a eu des conséquences négatives pour elles-mêmes et pour les sociétés dans lesquelles elles vivent.

Et puis si l'on part du principe que l'égalité entre l'homme et la femme est un droit constitutionnel dans nos États. Les femmes ne demandent pas l'aumône, mais exigent tout simplement à ceux-ci, qui sont les garants du respect de la constitution, le rétablissement de celles-ci dans leurs droits.

Il est donc crucial de la célébrer et tout aussi primordial de promouvoir l'égalité des sexes et de combattre toutes les formes de discrimination, de harcèlement, de violence et d'injustice contre la femme qui est partie prenante de toutes nos avancées sociologiques. Cela nécessite aussi l'engagement du politique, auquel on assiste depuis peu en République du Bénin, par la création de l'institut des femmes et le vote de lois qui accompagnent et renforcent sa place dans notre univers en général.



Ce n'est qu'ainsi qu'on pourra la voir accomplir des actions concrètes pour garantir son accès équitable aux ressources, aux opportunités et aux droits qui sont les siens.

En fin de compte, je dirai que sa pleine participation dans toutes les strates sociétales est tout aussi épanouissant que bénéfique pour toute la société et reste un élément clé pour atteindre un avenir plus juste et plus prospère pour tous.

Je ne dirais donc pas seulement bonne célébration, mais j'ajouterais aussi que les réflexions et les changements de paradigmes se poursuivent résolument, afin que vive la femme en ce jour du 8 mars placé sous le thème d'un monde digital inclusif où l'innovation et les technologies sont pour l'égalité des sexes.

C'est ce que je pense !!!

finafa Gandonou

JOURNALISTE/CHRONIQUEUSE

Le 8 mars est d'abord une journée de sensibilisation et de mobilisation pour les droits des femmes et l'égalité des genres.

« Pour un monde digital inclusif : innovation et technologies pour l'égalité des sexes » est le thème de cette Edition 2023 et personne ne peut nier l'impact que internet et les outils de communication digitale tels que les réseaux sociaux ont joué sur l'évolution de la place de la femme dans la société africaine ces 10 dernières années.

La technologie est nécessaire et même salvatrice dans son rôle d'accélérateur de transformation des mentalités et sociétés. Mais à l'heure où les plateformes d'accès à la formation, aux solutions pour s'élever dans la société ou encore les applications qui favorisent le développement personnel et la confiance en soi se multiplient et donnent sa place à une femme plus informée, plus en maîtrise de ses droits, plus consciente de ses capacités et donc mieux armée. Une grande ombre s'installe parallèlement sur cette ère de la digitalisation.

Formidable levier du statut de la femme en Afrique d'une part, l'effet inverse est aussi possible. La perte d'authenticité et l'imposture menacent sauvagement ! L'engouement pour le superficiel, les métiers et pratiques pour un accès rapide à une vie facile, le culte de l'apparence à outrance, la déformation de la réalité guidée par la volonté de « par-être » parfaite et le fait de faire miroiter aux autres que l'herbe est toujours verte dans son jardin, détournent des objectifs vitaux.

À l'instar du Yin et du Yang, l'un des plus beaux instruments du 21e siècle pour l'évolution du statut de femme peut devenir aujourd'hui son pire ennemi, celui qui peut tuer insidieusement dans la tête du genre opposé : le respect, l'intégrité, la valeur et la contribution des femmes, l'égalité qu'elles réclament et qui doit leur être accordée, pour laquelle tant de générations de femmes se sont battues. Restons vigilantes !



Lydie Yabeko

JOURNALISTE ARTS, CULTURE ET TOURISME
RÉDACTRICE EN CHEF DES ÉMISSIONS EXPERTE
EN MÉDIA ET COMMUNICATION

" À l'instar du Yin et du Yang, l'un des plus beaux instruments du 21e siècle pour l'évolution du statut de femme peut devenir aujourd'hui son pire ennemi "

Est-il encore besoin de démontrer le rôle des femmes dans nos sociétés africaines ?



"Je pense que pour tenter de créer un monde plus équitable pour les femmes et les hommes, nous devons imaginer autrement l'éducation dans nos communautés."

Elles sont de puissants moteurs de développement et le ciment social qui maintient l'équilibre. Cependant, elles font face à divers défis socio-économiques et culturels, notamment en ce qui concerne l'accès à l'éducation, la santé, l'emploi et les droits politiques. Les femmes africaines font face à des discriminations déductives et culturelles qui les empêchent d'accéder à des emplois bien rémunérés ou à des postes de responsabilité. Elles sont également confrontées à des obstacles pour obtenir des soins de santé de qualité, notamment en matière de santé reproductive et de planning familial. De plus, la stigmatisation liée aux méthodes contraceptives et à l'avortement est encore répandue.

En ce qui concerne la formation, elles ont moins l'opportunité d'accéder à une éducation de qualité et les taux de scolarisation des filles sont nettement inférieurs à ceux des garçons. Je pense que pour tenter de créer un monde plus équitable pour les femmes et les hommes, nous devons imaginer autrement l'éducation dans nos communautés.

À cet effet, si des pouvoirs de décideur politique m'étaient conférés, j'introduirais dans nos programmes éducatifs plusieurs autrices africaines telle que la romancière Chimamanda Ngozi Adichie à travers son ouvrage « Chère Ijeawele ou un manifeste pour une éducation féministe ».

À mon avis, il devrait être enseigné dans les écoles afin que, plus jamais une petite fille dans ce monde n'oublie qu'elle a le droit d'être unique, d'avoir de grands rêves, et d'avoir des passions qu'ils soient en adéquation ou non avec ce que notre société attend d'elle.

On devrait distribuer ce livre à toutes les jeunes filles africaines, mais aussi et surtout, aux garçons afin de leur permettre d'avoir une meilleure ligne de conduite.

Floriane Dequenon

RESPONSABLE CANAL OLYMPIA WOLOGUEDE(BENIN) ET
CHARGÉE DES PROJETS RSE CANALOLYMPIA

La journée du 8 mars de chaque année est célébrée dans le monde entier, car son premier objectif est d'en faire une journée d'actions, de sensibilisation et de mobilisation dédiée à la lutte pour les droits des femmes, l'égalité et la justice.



"Mais force est de reconnaître que, de par son dynamisme, la femme béninoise détient la majorité des activités commerciales du pays au détriment de l'homme. Mais cela ne la place pas en position de supériorité.

« Elle reste et demeure la femme »"

Cette journée a été officialisée en 1977 par les Nations unies. Toutefois, cette journée puise ses origines dans l'histoire des luttes ouvrières et des manifestations de femmes au tournant du XXe siècle en Amérique du Nord et en Europe.

Le thème de cette année 2023 est "Pour un monde digital inclusif : innovation et technologies pour l'égalité des sexes". Pour revenir au Bénin, notre Constitution protège les droits de la femme et interdit à son encontre toute forme de discriminations. Son article 26 dispose que « l'homme et la femme sont égaux en droit. L'État protège la famille et particulièrement la mère et l'enfant... » Il consacre le principe de l'égalité de tous devant la loi.

Toutefois, en 2023, le Bénin, à l'instar des autres pays de l'Afrique, est resté traditionaliste pendant longtemps avec une suprématie de l'homme sur la femme sur tous les plans. C'est le patriarcat qui régit la société béninoise. Ceci avait pendant longtemps réduit la contribution des femmes au développement en raison de leur marginalisation. Confinées dans des travaux domestiques, les femmes sont écartées des secteurs les plus porteurs de la production nationale.

Sur le plan social, la femme béninoise continue d'être reléguée au second rang par rapport à l'homme bien qu'elle représente 52 % de la population. Mais force est de reconnaître que, de par son dynamisme, la femme béninoise détient la majorité des activités commerciales du pays au détriment de l'homme. Mais cela ne la place pas en position de supériorité. « Elle reste et demeure la femme » ...

Sur le plan politique, les femmes commencent à émerger progressivement et se positionnent dans le champ politique du Pays ; de plus en plus, elles occupent les fonctions majeures (avocat, magistrat, député, ministre, directrice générale d'entreprise étatique.) ;

Aussi, dans le secteur privé, comme le cas du secteur des assurances, de plus en plus, les femmes occupent des postes importants de responsabilité ;

Le thème de cette année qui parle du monde digital inclusif invoquant l'innovation des technologies pour l'égalité des sexes me ravit en ce sens que la femme (toute race confondue) évolue très bien dans le monde digital actuel ; leur importante participation sur les réseaux sociaux le montre clairement ;

Une autre preuve de leur implication sous nos cieux ici au Bénin, c'est le ministère de l'Économie numérique qui est dirigé par une femme ; autant d'exemples qui nous rendent fiers malgré tout et qui donnent de l'espoir.

Ces derniers faits soulevés prouvent que la femme béninoise est dans une pente ascendante dans les différents secteurs d'activités du pays et qu'à terme, et avec détermination elle parviendra, également, à accéder au même titre que l'homme à plus d'instances de décision, consacrant ainsi le principe de l'égalité Homme-femme.

À toutes les femmes, sans exception, je souhaite une belle journée de réflexion ; malgré tout, continuons de mettre de la douceur et de la couleur dans ce monde.

Mme Carole Adonon
DIRECTRICE COMMERCIALE / NOBILA ASSURANCES

Je ne suis pas la majorité



C'est vrai je suis citée en exemple comme modèle de réussite et d'inspiration au même titre que certaines de mes pairs diplômées, titrées et surtout visibles.

Nous comptons certes car nous contribuons au changement du narratif de la femme Africaine et c'est à travers nos voix que s'expriment les sans voix nos soeurs majoritaires invisibles, inaudibles qui chaque jour dès l'aube sortent pour vendre leurs marchandises soit dans un marché où au bord d'une route sans garantie de recette journalière, sans sécurité. Le long des rues le dos droit, un fardeau lourd et volumineux sur la tête, dès fois un enfant au dos elles avancent avec courage dans l'espoir qu'en fin de journée elles auront gagnés de quoi nourrir la famille, soigner un malade ou scolariser un enfant.

Ces guerrières qui n'ont pas toutes eu l'accès à l'éducation et n'ont pas d'opportunités d'emplois à part ce commerce de subsistance précaire qui peut périlcliter à la moindre maladie couteuse qui engloutit alors recettes et même capital. combien d'entre elles je rencontre qui me racontent leurs histoires de desespoirs, de veuves brimées, d'orphelines maltraitées ou tout simplement de femme abandonnée avec des enfants à charge.

Quels sont leurs droits à elles qui n'ont pas le temps ni l'occasion d'être invitée dans un salon climatisée pour m'écouter parler de leadership des femmes en pagne uniforme du 8 mars autour d'un repas riche en calorie. Où sont passés les combats de nos aînées qui ont bataillées pour que nos pères comprennent que la place de la femme dépasse le statut d'épouse, de mère et de cuisinière ? Avons nous oubliés nos héroïnes qui se battent pour la scolarisation des jeunes filles, la fin de l'excision, la disparition des mariages forcés ?

Cette place que je prends en écrivant, en parlant, en enseignant je la dois à ces militantes Africaines, j'ai nommé Jeanne Martin Cissé, Jacqueline Ki Zerbo, Henriette Bathily, Annette Mbaye d'Erneville, Hortense Aka Anguy, Mariama Ba et bien d'autres dont l'histoire a oublié les noms mais que nos mémoires doivent ressusciter, réinventer à travers l'outil puissant qu'est le digital. L'appropriation du numérique par les femmes Africaine peut faire du digital un outil révolutionnaire pour l'apprentissage, le militantisme, le commerce en ligne, la visibilité pertinente. Rappeler à nos filles l'histoires des heroines de nos pays, les former à l'utilisation des réseaux sociaux et les encourager à exercer les métiers de demain qui seront essentiellement axés autour du digital : cybersécurité, data science, blockchain, coding, etc.

L'Afrique de demain ne se fera pas sans une génération de femmes formées et informées qui sauront faire du digital un levier d'inclusion et de développement social. Et s'il est vrai que je ne suis pas la majorité, à l'instar de nombreuses femmes activistes, entrepreneurs, écrivaines, politiciennes, fonctionnaires j'oeuvre avec mes armes pour que comme moi qui suis la petite fille de Bigué Diallo femme peule vendeuse de lait caillée, la majorité se transforme en une minorité active et éduquées d'Africaines qui jouent leur partition à part entière dans le développement du continent.

Nabou fall

ENTREPRENEUR & ÉCRIVAIN

Matin Libre



er



de la presse privée au Bénin

SOURCE : ETUDE MEDIA AG PARTNERS BENIN 2021



LE SECRET DE LA SENSIBILITÉ DU 3ÈME ART RÉVÉLÉ PAR ALARO ADEK PHOTOGRAPHY

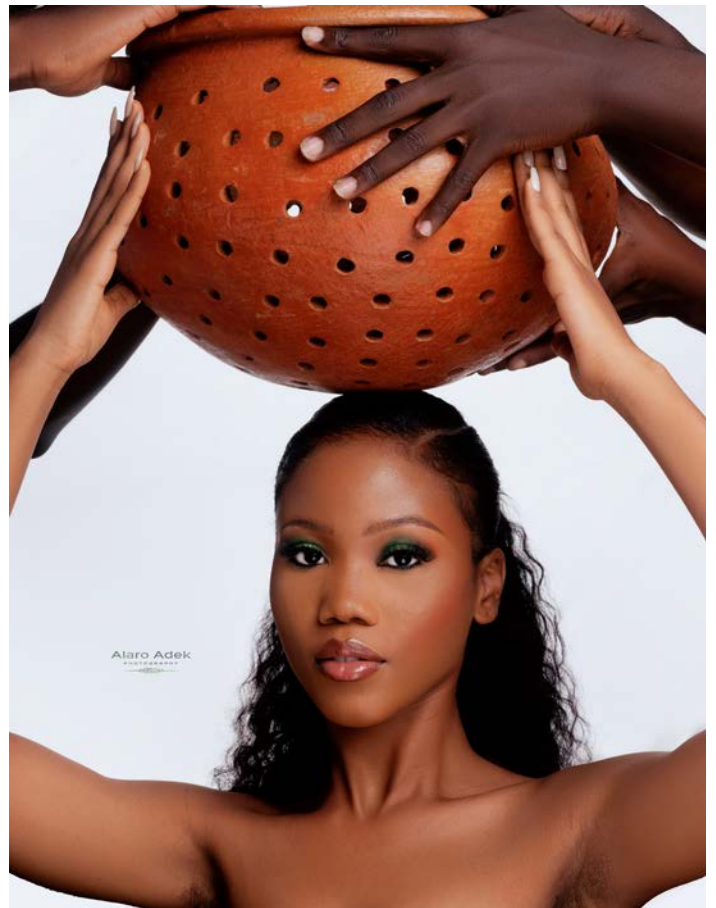
Les projecteurs sont mis en ce mois de Mars, sur un artiste qui semble avoir la capacité de percevoir la beauté en toute chose.

Alaro ADEKAMBI à l'état civil, il est le promoteur de l'un des studios de photographie les plus prisées dans la capitale économique du Bénin, Alaro Adek Photography. À son solde, plusieurs artistes nationaux tels que Mister Blaaz, ont opté pour son expertise.

Et pour cause ! Alaro Adek Photography détient le secret pour rendre ses clichés immortels. Chaque détail est pris en compte lors des séances photos. D'ailleurs, les photographies de portraits, d'événements, de mariages, sont ses lots quotidiens.

Au-delà d'être bien traitées, les photographies chez cet artiste font preuve d'un réalisme à nul autre pareil. En effet, on touche l'âme des personnes, et on prend conscience de leurs sensibilités.

Faire en outre revivre la personnalité des "muses" à travers les clichés est sans aucun doute l'un des fondements du travail de ce photographe. Maniant l'appareil photo avec légèreté, sourire et professionnalisme, il est certain que le troisième art est la passion profonde d'Alaro ADEKAMBI.







GÉRAUD CLEDJO

« L'art doit être là où les gens vivent »

De son nom d'artiste "Cgiscar Art", Géraud CLEDJO est un artiste peintre autodidacte né à Cotonou et vivant à Montréal. Depuis son plus jeune âge, il a été bercé dans l'univers artistique avec un père et des frères très bons en dessin et amoureux de l'art. Mais ce n'est qu'en 2020 qu'il décide de faire son premier pas dans le monde de l'art en stoppant sa carrière professionnelle.



MAIS D'OÙ TIENT-IL CE COURAGE ET CETTE PASSION ?

Inspiré par sa famille qui lui procure une inspiration débordante, la nature, les faits de société, et l'esprit de la muse (Aziza), Géraud veut répandre du positif, poser de bons actes et toujours viser plus loin en gardant de la rigueur dans tout ce qu'il fait. Autodidacte, il n'a jamais fait de formation ni d'école d'art. Pour la réalisation de ses œuvres, l'artiste utilise de la peinture acrylique. Son style est basé sur des émotions, des ressentis, et la connexion avec le monde visible et invisible : c'est de L'ABSTRAIT EMOTIFS.

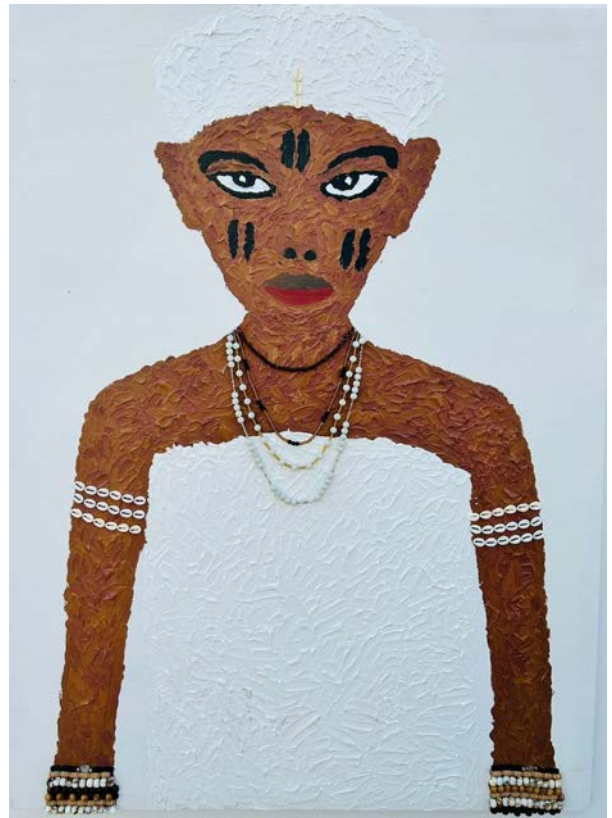
On peut dire que les techniques osées qu'il s'est appropriées pour la réalisation de ses tableaux, ont été bien reçu par le public. De part son art basé sur ses émotions, sa connexion avec nature (monde visible et invisible), et les faits de société, il nous transporte dans son univers et nous fait voir son monde à travers ses œuvres. Il peint parfois avec ses doigts, sans utiliser de pinceaux. Mais lorsqu'il décide d'utiliser les pinceaux, c'est avec beaucoup d'énergies et des formes basées sur des mouvements de la mains. C'est le HANDS MOVEMENTS.

ARTISTE NÉ ET ACCOMPLI

Pour Géraud, il croire en soi, se démarquer car le parfait n'existe pas. C'est pourquoi il faut continuer de se perfectionner car on peut toujours faire mieux. Artiste très engagé, son objectif est d'impacter le monde de l'art, d'y laisser le HANDS MOVEMENTS afin de changer la vision des gens sur le métier d'artiste peintre. Ses plus grandes influences sont : son père Flavien CLEDJO qui est un très bon dessinateur et collectionneur, l'architecte Kurt CLEDJO son grand frère cadet et Mr Benoit Duguay un collectionneur canadien.

Après plusieurs expositions à Sherbrooke, Toronto, Montréal sans oublier ses oeuvres qui se vendent un peu partout dans le monde, Géraud travaille actuellement sur ses deux prochaines expositions intitulées : FAITS DE SOCIÉTÉ et MON UNIVERS 2. Aujourd'hui, la peinture représente tout pour l'artiste. C'est une partie de lui qui permet d'exprimer des émotions, des ressentis et d'impacter le monde de l'art, tout en laissant des messages forts. Elle lui permet de rester en constante harmonie avec lui-même.

LET'S EXPRESS EMOTIONS ON PAINTING.





RAMATOULAYE DJ POSE SES VALISES AU SUNSET BAR !

Pour ce mois de février dédié à l'amour, l'humoriste ivoirien Ramatoulaye Dj a posé pour la première fois ses valises à Cotonou au Bénin dans le cadre d'un show case privé dénommé "Le Célibat".

Des barres de rires à n'en point finir pour un One Man Show mémorable devant un parterre de personnalités du showbiz tels que : Fanicko, Togbè Yéton, Meko, Sey Jack, Jules Beco, Bobo Wé.

Après Chambre à Louer l'an dernier, Ramatoulaye est venu distribuer de la bonne humeur dans le somptueux "Sunset Restau-Bar".







CHANCE

MEGA
BOOSTER

GAGNEZ

200'000F

5 fois par jour



*Jouez avec 100 F

Tentez votre
chance





Family Brunch

Tous les dimanches de 12h à 16h

- Buffet traditionnel
- Sunday Roast
- Buffet enfant
- Accès gratuit à la piscine

Tarif: 19.500 FCFA /Adultes

Contacts: 98 300 200/21 300 200

Email: info@goldentuliplomatecotonou.com

PLAYTIME, ANYTIME @ 180 GOLDEN TULIP HOTELS.



MTN

Equipé pour la 4G avec MTN Touch!



Pack MTN Touch 50.000 F^{cfa}_{TTC}

Offre

New

Achère

2 mois de forfait internet
de **25.000 F^{cfa}_{TTC}** (80Go/mois)

Obtiens

1 Smartphone 4G Ipro BennyM

Gratuit

Caractéristiques
du Téléphone:

Ecran	5 pouce /LCD SCREEN
Mémoire ram	1Go
Mémoire rom	16Go
Batterie	2000mAh
Système	Android 11

Le 1^{er} forfait internet de 80Go est activé dès l'insertion de la Sim MTN dans le téléphone • Le 2^{ème} forfait s'active automatiquement après 30 jours. Les forfaits ne peuvent être partagés et ont chacun, une validité de 30 jours.

Offre permanente. Code de vérification du forfait ***104*200030#**.

Téléphone homologué selon la décision N°2022-262/ARCEP/PT/SE/DJPC/DAR/DCT/GU



► NOS RACINES, NOTRE AVENIR

LES RACINES DE NOS TERRES

COCKTAIL ALCOOLISÉ À BASE D'EXTRAITS
ET ARÔMES NATURELS AFRICAINS.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



PROTÉGEONS-NOUS
CONTRE LE CORONAVIRUS



En cas de besoin appelez l'un des numéros suivants
95 36 11 07 – 51 02 00 00 – 51 04 00 00

RESTONS
VIGILANTS !